Document generated on 08/13/2025 1:27 p.m.

Québec français

Le roman historique pour la jeunesse
Une incursion au sein de l'Histoire

Jean-Denis Côté

Number 140, Winter 2006

Le roman historique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50471ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Côté, J.-D. (2006). Le roman historique pour la jeunesse : une incursion au sein de l'Histoire. *Québec français*, (140), 46–49.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN-DENIS CÔTÉ*

Le roman historique pour la jeunesse : une incursion au sein de l'Histoire

La littérature pour la jeunesse n'est pas un genre en soi. Ce qui la définit principalement, c'est l'âge du lectorat auquel elle est destinée. En fait, elle touche à peu près tous les genres littéraires, y inclus le roman historique, qui occupe une place sans cesse croissante dans la production depuis quelques années, tant par le nombre d'œuvres publiées que par leur qualité.

Ces dernières œuvres ne correspondent toutefois pas toujours à la définition du roman historique prise au sens strict, soit « un roman qui recrée l'atmosphère et le climat moral et intellectuel d'une époque du passé, au moyen d'emprunts massifs à des événements et à des personnages historiques[1] ». Mais, au fait, depuis quand la littérature devrait-elle être prisonnière d'une définition ? L'imagination n'a pas de frontières et les écrivains qui font voyager les lecteurs à travers les époques et les régions du monde n'en ont pas non plus. Voici quelques titres pour la jeunesse qui marient Histoire et fiction.

Un saut dans l'Ontario du XIX[e] siècle

Racontée par un jeune héros, la série « Sébastien de French Hill » de Françoise Lepage donne un aperçu du quotidien des francophones de l'Ontario au milieu du XIX[e] siècle. Les deux premiers tomes, *Le chant des loups* et *Le montreur d'ours*, font bien ressortir les détails de la vie des colons de l'Est ontarien. C'est cependant le troisième tome de la série, *Le héron cendré*, qui présente le plus grand intérêt. Le père de Sébastien compte sur ce

dernier afin qu'il prenne la relève de la ferme familiale, mais le garçon nourrit des ambitions différentes. La lecture de l'histoire d'Aladdin lui a fait découvrir le monde merveilleux des livres et, avec lui, l'existence de nouveaux horizons, d'autres possibles. À ce stade de sa vie, Sébastien sait ce qu'il ne veut pas, mais ce qu'il désire n'est pas encore tout à fait clair. Comment trouver sa voie ? L'école pourrait-elle l'aider ? C'est ce que croit le garçon. Encore faut-il qu'il parvienne à convaincre son père…

Au cours d'une partie de pêche, Sébastien dévoile ses aspirations à son père, qui exprime de sérieuses réserves. Le chemin sera semé d'embûches pour le héros : être confronté à certaines épreuves semble être le prix à payer pour accéder à la liberté du héron cendré qui se nourrit au ruisseau où pêche Sébastien. Lorsque le héron prend son envol, le garçon soupire : « Il peut voir le monde quand il veut, aller où il veut, et il a l'air heureux. Lui, il n'est pas un esclave[2] ». L'oiseau deviendra une source d'inspiration pour Sébastien, donnant au roman une belle portée symbolique. Campée en 1853, l'intrigue présente un intérêt historique manifeste, mais qui n'explique pas à lui seul l'attirance que peut exercer le roman de Françoise Lepage sur le lecteur. Cela tient aussi, en partie, aux émotions et aux valeurs intemporelles qui le traversent et qui constituent l'héritage que chaque être humain reçoit en partage.

Un voyage en Acadie, d'hier à aujourd'hui

La fugue d'Antoine, de Danielle Rochette, raconte l'histoire du jeune Antoine Rodrigue qui vit sur l'Île Royale en 1744. Nous sommes à Louisbourg, forteresse française d'Amérique du Nord convoitée par les Anglais. La guerre menace et la mère d'Antoine est sur le point d'accoucher. Chargé de s'occuper de ses trois sœurs, Antoine choisit plutôt de fuguer et se rend passer la nuit chez son ami Martin. Le lendemain, il se réveille sur l'Île-du-Cap-Breton… 250 ans plus tard.

Ce « voyage dans le temps » devient une occasion pour Antoine de poser un regard critique à la fois sur la société contemporaine (les quatre premières pages du chapitre trois sont, à cet égard, un véritable petit bijou) et sur la société d'où il vient. Par extension, la structure du récit invite le lecteur à faire de même en se penchant sur sa propre société. C'est là la dimension didactique du roman qui conduit le lecteur à user de son sens critique. Le récit de Danielle Rochette est un exemple réussi de roman d'apprentissage, une forme romanesque reconnue pour son caractère didactique et son lot de caractéristiques spécifiques. Relevons notamment le développement moral, intellectuel et affectif du héros, la quête identitaire, l'épreuve, le soutien d'un mentor, la remise en question du protagoniste, l'adoption de nouvelles valeurs, l'insertion dans la société (ou le refus de celle-ci). La stratégie narrative de l'auteure favorise d'autant plus le regard critique et la présentation d'un autre point de vue, que le narrateur alterne à chaque chapitre entre le personnage d'Antoine et l'un de ses amis « contemporains », David et Hans. Magnifiquement écrit, ce roman a été finaliste pour le prix du Gouverneur général en 1998.

Une plongée au cœur du Moyen Âge

Le roman de Jean-Michel Schembré, *Les citadelles du vertige*, offre une variante du mythe de Roméo et Juliette, transposé en France à l'époque de la guerre des Cathares. Au Moyen Âge, l'armée des croisés catholiques, fidèles au pape, livre une guerre sans merci aux Cathares considérés comme hérétiques parce qu'ils ne reconnaissent plus l'autorité de l'Église de Rome. Guillaume, un preux chevalier français âgé de quinze ans, dont on suit l'évolution tout au long du récit, croit trouver la gloire dans cette guerre. Il est plutôt confronté à l'intolérance et à la barbarie. Lors d'un assaut, il sauve des flammes Jeanne, une jeune Cathare. Ils tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Bien que tout semble les séparer, Guillaume choisit de quitter les siens pour vivre auprès d'elle.

Sur le plan narratif, le roman offre une double lecture. Un narrateur omniscient raconte l'histoire de Guillaume, alors que le point de vue de Jeanne est présenté à la première personne, sous forme épistolaire. Ce procédé a l'avantage d'éclairer les motifs et les conséquences de la croisade sous des angles différents et de bien mettre en valeur les sentiments des deux personnages principaux.

La dimension didactique du roman est double. D'une part, il s'agit d'un roman de formation – tout comme celui de Danielle Rochette, *La fugue d'Antoine* – dans lequel le voyage d'apprentissage de Guillaume, marqué par les épreuves, illustre bien le propos de Jean-Marie Paul, selon qui « [l]'histoire d'un homme, si elle doit présenter quelque enseignement pour son lecteur, suppose tensions et conflits[3] ». À cet égard, la vie de Guillaume est assurément source d'apprentissage sur la place et le rôle qu'occupe un individu dans le monde. D'autre part, le livre fait une si large place à l'Histoire que l'on pourrait croire qu'il s'agit plus d'un récit historique, où l'auteur prend prétexte de l'histoire pour raconter la croisade menée contre les Cathares au XIII[e] siècle, plutôt que d'un roman ayant cette croisade pour toile de fond. Écrit par un historien de formation, *Les citadelles du vertige* est-il un roman historique ou un récit historique ? Le caractère ambigu du genre « historique » n'est pas une question nouvelle, mais elle se pose toujours. Selon Daniel Madelénat, « les rapports entre le roman et l'histoire ne vont […] pas de soi : entre une fiction, qui vise souvent à distraire par le récit d'événements extraordinaires, et la relation sincère de faits vrais [d'autres écriraient « plausibles »], il existe, théoriquement, un abîme ; le littérateur joue avec des morceaux de passé plus ou moins travestis ; le savant [comprendre ici, l'historien] établit une vérité, comprend des actions qu'il explique par des motifs, des mobiles, des « causes » immédiates ou lointaines[4].

De son côté, Maurice Lemire relève que, dans la littérature québécoise du XIX[e] siècle, il règne « un tel mélange des genres qu'on se demande où finit l'un et où commence l'autre : roman historique [ou] histoire romancée[5] ». Jean-Michel Schembré établit pour sa part les nuances suivantes :

Dans un roman historique, l'intrigue est au cœur de la diégèse et l'Histoire sert de cadre. Dans un récit historique, l'Histoire est au centre de la diégèse et l'intrigue sert d'accessoire[6].

Si l'on s'en tient aux définitions de Schembré, ce livre, destiné au lectorat adolescent, présente à la fois de nombreuses caractéristiques du roman et du récit historiques. Divisé en trois parties, il apparaît de prime abord comme un récit historique car, dans la première, la guerre opposant Cathares et catholiques occupe presque toute la diégèse. L'auteur prépare le lecteur à cette guerre en le situant dans un contexte sociohistorique. La dernière phrase du prologue est, à ce titre, fort révélatrice de l'orientation choisie par l'historien-romancier : « Voici l'histoire de la première expédition menée contre les Cathares[7] ». On invite donc le lecteur à suivre un récit historique. Cela eut été complètement différent si le prologue s'était terminé par une phrase telle que : « Voici la belle histoire d'amour entre un valeureux écuyer français et une jeune Cathare ». Le pacte de lecture, pour reprendre la formule de Philippe Lejeune, n'aurait alors pas manqué de créer des attentes d'une autre nature chez le lecteur.

D'autres facteurs vont dans le sens du récit historique, notamment dans la première partie, où les nombreux indices paratextuels contribuent à mettre l'Histoire en valeur. On n'y trouve pas moins de onze notes infrapaginales qui apportent des renseignements historiques complémentaires. À titre de comparaison, on ne retrace que quatre notes de bas de page dans la deuxième partie alors qu'il n'y en a aucune dans la troisième. De plus, tout juste après le prologue, on a placé deux photographies et une carte du « Languedoc au temps de la croisade contre les Cathares », afin de situer l'événement dans le temps et dans l'espace. Dans la deuxième partie, on ne trouve qu'une carte alors que la troisième partie ne comporte qu'une photographie.

La deuxième partie commence avec le chapitre six, dont le titre, « La croisée des destinées », annonce un changement dans le traitement du texte. Le propos historique cède du terrain pour laisser une plus grande place au genre romanesque. La forme se précise et, dans les deuxième et troisième parties, la narration au « je », qui apparaît en italique dans le livre afin d'éviter la confusion, occupe un espace plus important. Ce type de narration, on le sait, est également propice à l'expression des sentiments. En optant pour un personnage féminin comme narratrice du journal personnel, Schembré est fidèle à la tradition du genre épistolaire[8].

Dans la troisième partie, Jeanne révèle toute la complicité et la tendresse qui animent maintenant leur couple : « [...] Je me suis assise sur sa couche, tiédie par la chaleur de son corps. Penchée sur lui, j'ai murmuré son nom. Il a ouvert des yeux un peu perdus puis, me reconnaissant, il a souri. J'ai embrassé sa joue et lui ai décrit, en murmurant, la journée radieuse. Il s'est redressé, l'air heureux[9] ». L'accent mis sur l'amour entre les deux jeunes gens vient confirmer la transition vers le genre romanesque.

Le texte subit donc une transformation, passant du récit historique au roman historique. Difficile à classer, le livre *Les citadelles du vertige* n'est ni tout à fait roman d'apprentissage, ni tout à fait récit historique ou roman historique, mais plutôt une œuvre à la frontière des genres, qui présente une double dimension didactique. La formation se transmet par deux voies différentes : l'une qui rend le lecteur témoin du cheminement du héros au moment où il développe sa personnalité, l'autre qui lui fournit des connaissances sur le plan historique. Rappelons que *Les citadelles du vertige* a remporté le regretté prix Christie en 1999 dans la catégorie « lecteurs âgés de douze ans et plus ».

Une expédition en Afrique au XVIII[e] siècle

Le noir passage, finaliste au prix du Gouverneur général en 2001 et écrit lui aussi par Jean-Michel Schembré, est riche à plus d'un titre. Véritable récit de voyage, c'est-à-dire un récit « dans lequel une expérience de voyage, habituellement dans un pays étranger, joue un rôle important sans toujours être le motif principal[10] », ce livre nous emporte sur les côtes de Guinée, au XVIII[e] siècle, alors que la traite des esclaves est toujours en cours. À la fois récit de voyage et roman historique, cette œuvre littéraire est également un roman d'apprentissage, où l'on assiste

à l'évolution du héros, Robin Rowley, sur les plans intellectuel, affectif et moral. Vivant en Angleterre, le jeune Rowley est soupçonné de vol. Pour échapper à la justice, il s'embarque sur un navire négrier, le *Pride of Bristol*. À bord, il se lie d'amitié avec Simon Fraser qui devient son protecteur, et il s'intègre peu à peu au petit groupe d'hommes dont il partage la vie en vase clos. Isolé du reste du monde pendant de longues périodes, il fera à la dure un long apprentissage. À l'instar des autres membres de l'équipage, Robin est régulièrement « quatorze heures en poste ou au travail par jour » (p. 40).

Pour le lecteur, c'est l'occasion de découvrir l'univers de la navigation au XVIII[e] siècle. Ce livre est en effet une véritable mine d'informations sur le sujet, surtout dans les trois premiers chapitres. On y trouve deux illustrations d'un trois-mâts carré de cette époque, accompagnées d'une légende identifiant les différentes parties du navire, de même que deux tableaux, le premier énumérant les quatre-vingts membres d'équipage et leurs fonctions, et le second montrant les divers quarts de travail des hommes. Soulignons aussi que deux cartes, apparaissant au début du livre, indiquent au lecteur le trajet effectué par le navire et qu'un lexique en annexe vient donner un coup de pouce à ceux qui sont peu familiers avec le vocabulaire de la navigation.

Au fil de ses pérégrinations, Robin constate que bon nombre d'individus ont une vie bien différente de la sienne, mais que cela ne fait pas d'eux des êtres inférieurs. Au contact des Noirs, il se met à réfléchir sur leur humanité et sur la moralité de la traite des esclaves. Au début du récit, Robin partage les mêmes préjugés que ses contemporains et croit que les Noirs ne sont pas assez humains « pour qu'on en interdise le commerce » (p. 118). Le fait de les côtoyer change ses perceptions. Lui qui s'attendait à voir des êtres se rapprochant de l'animal, il découvre plutôt des individus « doués à tous points de vue d'un profonde humanité » (*ibid.*). Ses nouvelles convictions sont toutefois ébranlées quand il apprend qu'une tribu pratique le cannibalisme : « Le jugement favorable, encore tout chaud, que je me suis fait sur les naturels de ce pays vient de prendre un coup de froid. Moi, je n'ai jamais croqué de mes congénères » (p. 126). Cependant, lorsque Salambo, un jeune Africain, sauve la vie de Robin en lui retirant le venin injecté par un serpent, le protagoniste est à nouveau convaincu de l'humanité des Noirs. À partir de ce moment, la position de Robin est sans équivoque : Salambo est un humain comme lui. Cet extrait, tiré d'un échange avec Simon à la fin du récit, en témoigne : « [Salambo] n'est pas un sauvage ! Il est seulement différent de nous. Il est nègre, nous sommes blancs : voilà la seule différence. Nos coutumes et nos traditions ne sont pas les mêmes, mais elles ont la même valeur pour chacun de nous. Ne vois-tu pas ? Prends les Français, par exemple. Ne sont-ils pas presque aussi différents de nous que pouvaient l'être les Dahomeys ? » (p. 200)

Ce roman rend compte de la complexité des relations interethniques au XVIII[e] siècle. Le lecteur s'imaginant des Blancs venant capturer des Noirs dans leur pays risque d'être étonné. Ce sont d'autres Noirs qui faisaient le troc de leurs semblables, les livrant en esclavage aux Blancs : « Un peu partout, sur la côte, les courtiers guinéens échangent soit leurs compatriotes, condamnés à l'esclavage, soit leurs ennemis capturés contre des barres de fer ou de cuivre, des fusils, des lunettes d'approche, des pipes de Hollande, des gilets [et] des bonnets » p. 59).

À la fin du récit, Robin est conscient d'avoir changé. Son séjour à bord du *Pride of Bristol* s'avère, sans nul doute, un tremplin vers la connaissance : celle de la mer et de la navigation, bien sûr, mais également, celle de son identité et du monde, en particulier d'un autre monde, celui de l'Afrique noire. C'est en naviguant sur un négrier jusqu'aux terres de ce continent que Robin fera la connaissance de l'Autre, cet Autre qui mérite, selon lui, de profiter des mêmes droits, de jouir de la même liberté.

En transportant le lecteur à une autre époque, le roman historique pour la jeunesse est manifestement une source fertile où se mêlent apprentissages et évasion.

---

* Jean-Denis Côté est professeur adjoint au Département d'études françaises et de traduction de l'Université Laurentienne.

Bibliographie

Lepage, Françoise, *Le chant des loups*, Ottawa, L'Interligne, 2003, 72 p. À partir de neuf ans.

----, *Le montreur d'ours*, Ottawa, L'Interligne, 2003, 72 p.

----, *Le héron cendré*, Ottawa, L'Interligne, 2004, 80 p.

Rochette, Danielle, *La fugue d'Antoine*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1997, 192 p. À partir de dix ans.

Schembré, Jean-Michel, *Les citadelles du vertige*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1998, 181 p. À partir de onze ans.

----, *Le noir passage*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 2000, 224 p. À partir de onze ans.

Notes

1 Hendrik van Gorp, *et al.*, *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 428.

2 Françoise Lepage, *Le héron cendré*, p. 35.

3 Jean-Marie Paul, *Images de l'homme dans le « Bildungsroman ». Actes du colloque de Nancy, mai 1993*, Nancy, 1995, Bibliothèque « Le texte et l'idée », vol. VI, p. 13.

4 Daniel Madelénat, notice de « Roman historique », dans Jean-Pierre De Beaumarchais *et al.*, *Dictionnaire des littératures de langue française*, t. 3, p. 2138.

5 Maurice Lemire, *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, , p. 5.

6 Propos de Jean-Michel Schembré tenus lors d'une conférence à l'Université Laval, à Québec, dans le cours de littérature pour la jeunesse au trimestre d'hiver 1999.

7 Jean-Michel Schembré, *Les citadelles du vertige*, p. 8.

8 Daniela Di Cecco, *Entre femmes et jeunes filles. Le roman pour adolescentes en France et au Québec*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2000, p. 110-111.

9 Jean-Michel Schembré, *Les citadelles du vertige*, *op.cit.*, p. 160.

0 Hendrik van Gorp *et al.*, *op. cit.*, p. 506.